

est pénible. Chacun va retrouver plus fort, plus solide que jamais, cet amour qu'il a laissé croître par les appréhensions d'une campagne lointaine et périlleuse. Gardons l'espérance au moins jusqu'au dernier moment. Si nous devons être victimes, conservons encore quelques illusions. Il est si doux de se dire : "Je suis aimé !"

La joie de mes camarades laisse un vide dans mon âme. J'arrive à Québec, mais comme mon retour au foyer domestique va être triste. Le deuil tout récent causé par la mort de mon père, va se renouveler. Mon cœur se trouble à la pensée de ma mère en larmes. Je suis heureux de rentrer à la maison paternelle, mais je redoute le moment où, en y mettant les pieds, je ne trouverai plus là mon père, l'âme de la famille. Mon Dieu, cette douleur m'est bien pénible ; comme compensation, donnez-lui le bonheur que vous avez promis au ciel à ceux qui ont vécu et sont morts en bénissant votre Saint-Nom, et vous ont offert leurs souffrances en expiation de leurs fautes.

---

A six heures du matin, le mardi vingt et un juillet, nous étions arrêtés quelques instants aux Trois-Rivières, pour prendre le déjeuner. A midi moins quelques minutes, nous étions à Québec.

Si nous étions contents de rentrer dans nos foyers, on était heureux de nous revoir. Témoin : ce passage d'un article publié dans un journal du même jour :

"Ils nous reviennent ces enfants, ces frères, ces amis du 9ème bataillon, que depuis longtemps nous attendons anxieux. La trompette qui avait sonné l'heure de la bataille, sonne aujourd'hui l'heure du retour. Quelques-uns sont restés là-bas, victimes de la fatigue et du labeur, mais leurs frères d'armes gardent leur souvenir et leurs derniers adieux. Ils nous reviennent le cœur content d'avoir servi la patrie et exposé leurs jours pour sa défense et pour sa gloire."

"Vos pleurs coulaient au jour du départ, mères attendries, mais les voilà ! sèche vos larmes. Chaque soir, à genoux, vous imploriez le ciel, priez encore, Dieu vous les a rendus."

"Ce soir même, ils seront rendus au foyer, près de vous, souriant à vos paroles, le cœur tantôt plein de soupirs, tantôt plein de pleurs de joie, mais toujours émus par l'idée d'un retour heureux et depuis longtemps désiré."

"La patrie est bien belle pour le voyageur qui revient à son hameau, mais pour celui qui s'est offert à sa défense et au succès de ses armes, et qui revient victorieux, son aspect est l'idéal de la grandeur et de la